

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Un génial touche-à-tout

Niepce est une sorte de génie universel, un inventeur très remarquable, passionné dès son enfance pour la mécanique et la chimie. Né à Chalon, en 1765, fils d'un homme de loi assez considérable, il passe à l'armée les années de la Révolution, et revient au pays à l'âge de trente ans. Désormais, jusqu'à sa mort en 1833, à l'âge de 68 ans, il tentera de nombreuses inventions dont la plus remarquable sera celle de la photographie. Mais, restant dans sa province, sans fortune, en mauvaise santé, Niepce ne peut arriver à mettre au point ses conceptions géniales, une seule aboutit, celle de la photographie, grâce à l'aide d'un homme entreprenant et ambitieux, Daguerre.

NICÉPHORE NIEPCE

par Jean Adhémar

cette pierre est marbrée de rouge et 'inégale de grain, ce qui ne permet pas de l'utiliser. Niepce essaie de tirer de la féculé de la courge et surtout du fil de l'asclépiade de Syrie, herbe qui n'est utilisée que pour la confection de l'outil, mais, bien que sa femme lui en ait tricoté une paire de chaussettes, son idée n'est pas retenue. Niepce essaie

de tirer les pierres lithographiques non plus des environs de Munich, mais de la carrière bourguignonne de Chagny, qui a fourni la pierre des cathédrales, mais Lasteyley fait observer que

mées dans la chambre noire ». Sans pouvoir insister sur le fait qu'il a découvert d'abord l'héliographie qui l'a mis sur la voie, il convient de dire qu'il a obtenu des points de vue, comme il appelait ses photographies, en 1816, en 1824. On n'en connaît actuellement que deux qui datent de 1827 (un *Paysage, une Nature morte*) ; il en a fait davantage, et on ne doit pas perdre l'espoir d'en retrouver.

Cette invention appelée à un si grand avenir serait, elle aussi (de même, par exemple, que celle du « cylindre pour enroulement du négatif » inventé, dit Keim, avec un demi-siècle d'avance sur Kodak), probablement demeurée sous le boisseau si, en 1829, Niepce ne s'était associé à Daguerre. Celui-ci, peintre célèbre de dioramas, avait constaté l'effet du soleil sur l'image, et il apportait à l'association « son industrie », c'est-à-dire son habileté, son sans extraordinaire de la réclame qui en fait un personnage balzacien, l'émule de Z. Marcas.

Plus encore que par son invention d'un certain diaphragme et par l'utilisation de procédés techniques qu'il ne comprenait pas tous, Daguerre fut utile en raison de ses relations avec la

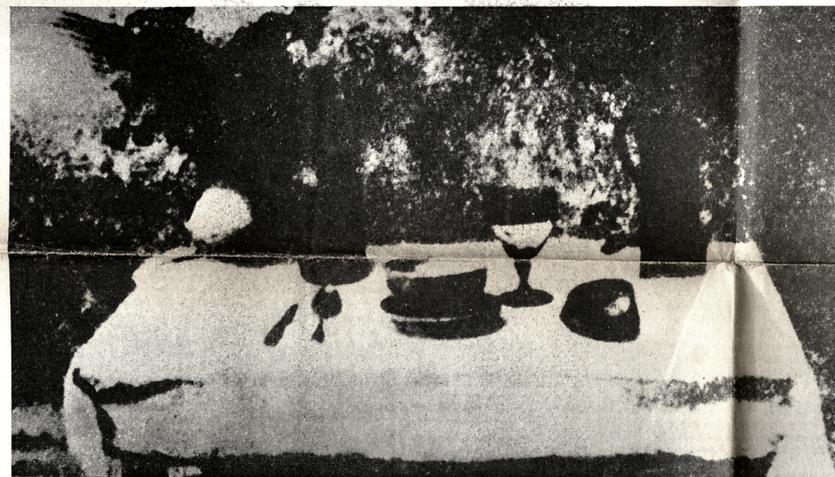


LA PREMIERE PHOTOGRAPHIE DE NIEPCE

Le bateau à vapeur, le sucre de betterave, la féculé de la courge...

(B. N.)

Niepce, en 1795, imagine le bateau à vapeur, il arrive à le réaliser seulement en 1806 sous le nom barbare quoique savant de *Pyrolophore*. Le bateau est lancé sur la Saône, et Niepce espère le faire voir à l'empereur, à Lyon, mais n'y réussit pas.



NIEPCE : LA TABLE SERVIE

...la bicyclette à moteur et la photographie !

(N. L.)

pas (1811) : Napoléon en aurait certes été passionné, car, à propos d'un autre inventeur d'un bateau analogue, Fulton, il écrivait : « Cette invention peut changer la face du monde. »

Mais l'occasion est manquée, l'Angleterre reprend l'idée du bateau à vapeur, et c'est un bateau à vapeur anglais qui accomplit, en 1811, la prouesse incroyablement d'aller de Rouen à Paris en 60 heures.

Les autres inventions de Niepce n'ont pas plus de succès ; il propose en vain une machine hydraulique pour remplacer celle de Marly (1807), l'extrait, moins vite que d'autres, un colorant à base de graine de pastel ; il essaie de fabriquer du sucre de betterave, mais c'est Dessert qui réussit, et qui est fait baron par Napoléon ; il propose

aussi de perfectionner la bicyclette ; on en a bien besoin car la première bicyclette, appelée *draisienne*, ne se compose alors que de deux roues et d'un cadre, et on la fait marcher en la poussant alternativement avec chaque pied. Or, avant Michaux qui l'a adaptée en 1815, Niepce a l'idée de la pédale, et aussi celle de la bicyclette à moteur.

Mais si Niepce est immortel, c'est en raison de son invention de la photographie, c'est-à-dire qu'il a trouvé le moyen de fixer l'image des objets « la reproduction spontanée des images for-

cour et le public parisien ; ses rapports avec la presse l'étaient beaucoup, et, en raison de la disparition de Niepce (mort à peu près ruiné en 1833, laissant sa femme à l'hospice et son fils dans la misère, maladroïtement défendu par sa famille et ses amis), Daguerre se trouva à la première place lors de la proclamation de la découverte de la photographie à la Chambre des députés en 1839, et du triomphe du daguerrétype qui, plus justement, comme disait déjà Nadar, « devrait s'appeler le *Niepce-type* ».

C'est ce que montre l'exposition de la Bibliothèque nationale consacrée à Niepce et très bien réalisée par Mme Chevallier avec l'aide de Mlle de Jandin. On leur doit un catalogue (ronéoté) qui restera comme un instrument

de travail précieux et clair, original.

L'exposition a pu être réalisée grâce au musée de Chalon-sur-Saône, qui conserve un inappréciable fonds Niepce que la municipalité et le conservateur ont bien voulu prêter à Paris, grâce aussi à la famille Niepce, et à Mme Janine Niepce, elle-même photographe de talent, qui a bien étudié la question.

L'administrateur général, M. Demery, a désiré commencer par elle une série qui sera ininterrompue, d'expositions de dimensions réduites dont l'ensemble constituera le musée de la photographie, puis qu'une exposition permanente des classiques de la photographie, pas plus qu'une des classiques de l'estampe ne peut être réalisée, en raison de la fragilité des œuvres.



PIERRE BERDOY : LE TAUREAU

Moins vous exprimerez, plus vous suggèrerez

(P. B.)

Quelques révélations X

Ils sont vingt et un. Vingt et un jeunes photographes, pour la plupart peu connus encore, nés entre 1927 et 1942, dont le Comité national de la photographie a décidé de réunir des œuvres dans la Galerie Mansart de la Bibliothèque nationale pour sa première exposition. Panorama extrêmement intéressant à l'un d'un point de vue, surtout si l'on est sensible — comme ce fut mon cas — à une indiscutable parenté, moins certes de style que, plutôt, d'inspiration.

Certains ont exposé dix-sept photographies, d'autres une seule. Comment choisir une seule photographie dans une « œuvre » même jeune ? C'est le cas no-

tamment de Jean-Marie Périer, qui expose un panneau en couleur figurant une gracieuse farandole de danseurs. Je connais peu les travaux de ce jeune photographe, l'un des piliers de l'hebdomadaire *Saïnt les copains* et étiqueté à ce titre comme le photographe *yé-yé*. Mais le hasard m'a fait découvrir, épinglé au mur d'un petit hôtel de la baie des Trépassés, le portrait signé par lui de la patronne, une vieille Bretonne, avec son petit-fils, photo admirable que j'aurais préférée à toute autre Galerie Mansart.

Il ne faut pas pourtant boudier le plaisir que nous donnent au passage les portraits de Sartre et de Ionesco par Léon Hersch-

tritt, la silhouette de deux chevaux tête-bêche par Michel Desjardins, les laurieux de Pierre Berdoy, les portraits-paysages de Juste Jaecin, cette étonnante assemblée de vauvours sur un fron-

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE par Michel Tournier

ton de palais par Peter Minor ou les images réunies par Nicolas Tikhomiroff autour du thème de la tendresse paternelle. Certes une pareille anthologie porte en elle ses limites, et bien souvent on regrette qu'une « œuvre » vé-

ritable, cohérente, nombreuse, lentement et patiemment construite n'y puisse affleurer pour ainsi dire que par allusion.

Tel est notamment le cas des photographies paysannes de Jean

Marquis qui ne prennent toute leur valeur qu'éclairées par le dessin hautement humain et désintéressé que poursuit leur auteur depuis des années. Chaque fois qu'il a quelques jours de liberté, ce jeune reporter indépen-

dant, harcelé de problèmes et de responsabilités, se rend au fin fond de la Corrèze. Là, il photographie calmement, au rythme des jours et des saisons, les gestes séculaires des derniers pay-

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE par Michel Tournier

sans « à l'ancienne ». Gestes du sabotier, du semeur, du batteur au fléau, de la fileuse, du couvreur de chaumière, geste presque rituel du maître de la famille coupant le pain du souper. Il en résulte un « dossier » d'une gran-

de richesse, débordant de poésie un peu mélancolique qui constitue en outre une irremplaçable contribution à ce qui pourrait être une anthropologie de la société française.

Les « ancêtres » de la photographie contemporaine — Man Ray, Brassai, Jean-Pierre Sudre — pouvaient sourire dans leur barbe le soir du vernissage en goûtant les fruits de la jeune génération. Après les excès de l'après-guerre qui imposèrent un temps une esthétique du document brut, saisi comme par violence au plus brûlant de l'actualité, les nouveaux venus ont indiscutablement retrouvé cette rigueur d'or de toute œuvre d'art ;

moins vous exprimerez, plus vous suggèrerez, mieux cela vaudra. Ou encore : le résultat final est d'autant plus frappant que les moyens mis en œuvre sont plus réduits. La charge du taureau de Pierre Berdoy est d'autant plus turieuse qu'elle n'est indiquée que par une ombre pointilleuse sur une trame grisâtre. Et le fond du problème racial apparaît, mieux que dans toute image de violence, dans la simplicité de cette photographie d'Herschtritt qui rassemble comme sur une médaille deux profils attentifs et serins, ou qui nous montre au premier plan cette main noire, possessive et affectueuse, posée sur une épaule blanche.